sur quelques-unes de ses parties, & cela par un effet de hazard ou de caprice, préféralement à ceux qui en ont faisi tout l'ensemble & embrassé toutes les conséquences? S'il est prudent de s'en tenir à des garans qui dans le moment où ils voudront être conféquens, doivent adopter eux-mêmes toutes les erreurs qu'ils entreprennent de combattre? S'il ne vaudroit pas presque mieux, céder tout uniment aux ennemis de l'Evangile, que de leur opposer des hommes qui à la premiere attaque faite avec connoissance de cause, feront obligés de se ranger de leur parti, ou d'avouer qu'ils sont aussi mauvais logiciens que chrétiens flottans & indécis?

2^o. Recourir aux Protestans pour défendre le christianisme, c'est insulter ses véritables défenseurs. Que diroit-on, d'un gouverneur de province qui allarmé par l'irruption subite d'un ennemi puissant, au lieu de s'adresser pour repousser l'agression, aux anciens & fideles serviteurs du Roi, auroit recours à des gens signalés par des révoltes multipliées, qui seulement dans certains points & dans certaines occasions ont reconnu son autorité, & cela encore avec des exceptions & des modifications infinies, ne fondant leur soumission que sur leur bon plaisir & leur volonté particuliere? Certainement un procédé de ce genre seroit outrage à la fidélité des vrais citoyens; & l'homme qui l'auroit adopté, rendroit sa propre fidélité très-suspecte. . . . Qu'on considere maintenant la conduite d'un Chrétien qui